

Tekst 3

Dominique Wolton Voyage au village global

Dominique Wolton est directeur de recherche au CNRS¹⁾ et spécialiste incontesté des médias. Son dernier ouvrage, c'est *l'Autre Mondialisation*.



Un marché à Kampala (Ouganda). Il y a 1 milliard d'ordinateurs dans le monde, mais nous n'avons pas conquis le temps et l'espace pour autant.

Entretien

1 ***L'Express* - Ce qui caractérise le plus le changement de notre société depuis cinquante ans, c'est assurément la mondialisation. Grâce aux nouveaux outils de communication, le monde nous apparaît maintenant tout petit.**

5 ► ***Dominique Wolton*** - La mondialisation s'est réalisée en trois étapes: la première, avec la création de l'Organisation des Nations
10 Unies, à la fin de la Seconde Guerre mondiale; la deuxième, avec l'ouverture des frontières et le libre marché. Nous en sommes aujourd'hui à la troisième étape: celle de l'information et de la culture. En un demi-
15 siècle, le progrès des techniques – téléphone, radio, télévision, ordinateur, Internet – a été énorme. Avec la généralisation des voyages, le développement des réseaux, la planète est en effet devenue toute petite, comme vous
20 dites. Mais attention! Ces avancées techniques ne sont pas forcément des facteurs de progrès ou d'émancipation, le monde ne s'est pas pour autant changé en un

gigantesque village, comme on voudrait nous le faire croire.

2 **Pas de village global, comme on l'annonçait dans les années 1960?**

► L'idée que nous serions tous devenus des citoyens du monde, baignant dans une même culture globale, est un mythe. Certes, on peut aujourd'hui envoyer un son, une image, une information, dans n'importe quelle partie du globe. On voit tout, on sait tout. Il n'y a plus d'ailleurs. L'autre, autrefois éloigné, est devenu un voisin. Mais on ne le comprend pas
30 mieux pour autant. Au contraire: les inégalités sont plus visibles, les différences de point de vue aussi. Plus les distances physiques disparaissent, plus les distances culturelles se révèlent. Le 11 septembre 2001, l'Occident a
35 brutalement réalisé que nombre de pays ne partageaient pas ses valeurs, celles de la démocratie et que, plus ces pays avaient accès au marché mondial de l'information, plus ils
40 affirmaient leur différence, voire leur hostilité. Ainsi plus les médias américains

diffusent d'informations, plus ils nourrissent l'antiaméricanisme. Si le village global existe, ce n'est pas une libération. C'est une nouvelle

3 **Il y a une limite à la compression du monde?**

► En effet. L'interaction immédiate que nous pouvons nouer avec le monde entier n'est que virtuelle: au bout des machines, il y a des hommes. Dans la vie réelle, nous sommes confrontés à une autre dimension: celle du corps, de la physique, de l'expérience. Pour être relié à de vrais êtres humains, il faut investir dans la durée, il faut voyager. S'il y a une leçon à tirer des recherches de ces cinquante dernières années, c'est bien celle-ci: plus nous disposons d'outils pour communiquer, plus nous avons besoin de nous rencontrer. On peut négocier à distance avec une multinationale de Hongkong, mais il faut quand même se déplacer et sacrifier à un épuisant protocole afin de signer le contrat: parler, bavarder, manger ensemble. C'est dans ces moments «perdus» que se joue l'essentiel de l'expérience humaine.

4 **Il y a peut-être une exception: le téléphone portable, qui permet quand même aux individus de ne plus être seuls, quel que soit le lieu où ils se trouvent.**

► Vous avez raison. Le téléphone portable est un outil de relations humaines, car il a deux atouts: la voix et la mobilité. Deux êtres humains se parlent, où qu'ils soient. Et la première question qu'ils se posent, c'est: «Où es-tu?» S'il y a un mot qui caractérise la modernité, c'est la mobilité. Quant à la voix, elle reste l'expression par excellence de l'émotion. C'est d'ailleurs la première chose que l'être humain perçoit à sa naissance. La

voix, c'est le véhicule de l'amour. Y a-t-il quelque part quelqu'un qui m'entend, qui me parle, qui m'aime? On cherche la voix humaine jusqu'au terme de sa vie: on veut mourir avec, autour de soi, les êtres qui nous parlent.

5 **Si l'on vous comprend bien, la communication de masse, la télévision notamment, ne développerait pas une culture globale, contrairement à ce que l'on dit souvent?**

► Analysant l'impact de la radio sur le développement du fascisme en Italie et en Allemagne dans les années 1920 et 1930, certains intellectuels en ont conclu qu'un même message envoyé à des millions de gens conduisait à une pensée standardisée, et donc à une forme de domination. Et bien non! Chaque individu reçoit le message d'une manière différente, selon sa propre personnalité. Les Américains, qui règnent sur les industries culturelles de la communication, croient que le monde entier pense comme eux. C'est faux. Leur vision du monde n'est pas partagée en Amérique latine, ni en Afrique, ni en Asie. Il n'y a pas d'information universelle. L'Union soviétique et le tiers-monde nous l'avaient dit en 1980: «Ce que vous qualifiez d'information mondiale, ce n'est que votre modèle à vous, Occidentaux; vous faites de l'impérialisme culturel.» Nous avons rejeté l'objection, mais elle était juste. Nous, Occidentaux, nous produisons 80% de l'information déversée dans le monde. Nous ne consommons rien, ou presque, de ce qui vient du Sud. La mondialisation, ce n'est pas un idéal. Et un grand marché sans frontières, ce n'est pas une démocratie.

«L'Express»

■ Tekst 3 Dominique Wolton, voyage au village global

- 1p **8** ■ Sur quel aspect de la mondialisation Dominique Wolton met-il l'accent dans les lignes 7-25?
- A Ses avantages.
 - B Ses causes.
 - C Ses conséquences.
 - D Son évolution.
- 1p **9** ■ Comment est-ce que Dominique Wolton voit le village global d'après le 2e alinéa?
- A Comme la solution du problème de la diversité culturelle.
 - B Comme un idéal à poursuivre.
 - C Comme un phénomène inquiétant.
- «Le 11 septembre ... leur hostilité.» (lignes 40-46)
- 1p **10** ■ Comment cette phrase se rapporte-t-elle à la phrase qui précède?
- A Elle en donne la conséquence.
 - B Elle l'affaiblit.
 - C Elle l'illustre.
 - D Elle s'y oppose.
- 1p **11** ■ Que peut-on conclure du 3e alinéa?
- A Grâce à la globalisation, l'économie fleurit comme jamais avant.
 - B Les nouvelles technologies de communication ont rendu superflus les voyages d'affaires.
 - C L'importance des rencontres dans la vie réelle s'est accentuée.
- «Il y a peut-être une exception: le téléphone portable» (lignes 72-73)
- 1p **12** ■ Pour quelle raison?
- A C'est le médium par excellence pour se lier d'amitié.
 - B Il peut y avoir une véritable communication sans présence physique de l'autre.
 - C La solitude des êtres humains s'est accentuée par l'usage du mobile.
 - D Le téléphone portable permet de surmonter les différences culturelles.
- «Analysant ... culturel.» (lignes 97-116)
- 1p **13** ■ A quoi sert ce passage?
- A A montrer que l'influence des médias sur la globalisation est moins grande qu'on ne le pense.
 - B A montrer l'importance des émissions à la radio au début du vingtième siècle.
 - C A prouver que les Américains ont toujours dominé les moyens de communication.
 - D A prouver qu'un message répété peut avoir l'effet désiré sur une foule de gens.
- «Nous ... du Sud.» (lignes 116-121)
- 1p **14** ■ De quel ton l'auteur parle-t-il ici?
- D'un ton
- A enthousiaste.
 - B ironique.
 - C moralisateur.
 - D rassurant.